

de la chasse, il jetterait *sans dessein* son gibier à mes pieds; que je ne lui demanderais pas comme les autres Français, *de quoi as-tu faim?* (cela veut dire: que veux-tu que je donne pour cela?) mais que je le ferais asseoir, que je lui donnerais à manger comme à mon fils, et que quand il reviendrait une autre fois me voir, je lui dirais: assieds-toi, mon fils; tiens, voilà du vermillon, de la poudre. Vous voyez le génie des Sauvages; il veut paraître généreux en donnant *sans dessein*, et ne veut cependant rien perdre. Je répondis à son discours: *igaton thé*, cela est très-bon, je l'approuve, j'y consens: après quoi il me passa la main comme l'autre avait fait. Voici encore un trait qui marque combien ils sont généreux: je reçus avant hier la visite d'un Chef, je lui présente à fumer: y manquer, ce serait manquer à la politesse: un moment après il va prendre une peau de chevreuil *matachée* qu'il avait laissée dans l'allée de la maison où je suis, et me la met sur les épaules; c'est leur manière quand ils font ces sortes de présens: je priai un Français de lui demander, sans qu'il parût que ce fût de ma part, ce qu'il voulait que je lui donnasse: *j'ai donné sans dessein*, répondit-il, *est-ce que je traite avec mon père?* (traiter signifie ici rendre.) Cependant quelques momens après il dit au même Français que sa femme n'avait point de sel, et son fils de poudre: son but était que ce Français me le redit. Le Sauvage ne donne rien pour rien, et il faut observer la même maxime à leur égard, sans quoi on s'expose à leur mépris. Une peau *matachée* est une peau peinte par les Sauvages de différentes couleurs, et sur laquelle ils peignent des calumets, des oiseaux,